Ah ! mademoiselle, si on peut dire !... Je ne lis jamais que les mariages...

— C'est bon... c'est bon... donnez-moi ce journal, tout de suite !...

— Voilà, mademoiselle... (*à part*). — Ça m'est égal... j'ai fini. Faudrait plus que ça que je ne lise pas mon feuilleton... Est-ce que je n'ai pas un cœur comme les autres... moi !...

***

(... L'auteur demande la permission d'interrompre un instant le dialogue, ce qui ne serait pas arrivé si la fille de la maison était allée immédiatement porter le journal à sa mère. Mais Mlle Lucie, pas plus que la concierge et la domestique, n'est indifférente aux charmes du feuilleton. Arrêtée entre les deux portes de l'anti-chambre, dressée sur la pointe des pieds, les paupières frémissantes, elle parcourt curieusement le récit des aventures palpitantes de l'infortunée héroïne... Certains passages lui mettent un pouce de rouge sur les joues... Un soupir annonce que la lecture est terminée...)

***

— Ah ! enfin... le voilà !...

La brave et excellente dame, qui doit avoir le dernier mot dans cette histoire, congédie la jeune fille d'un geste amical, et, à son tour, se plonge dans la lecture de son auteur favori...

— Oui, je sais bien.... monologue-t-elle entre ses dents... il y a des gens qui condamnent les feuilletons.... des gens sérieux... mais à mon âge !.... C'est ce que j'ai dit à l'excellent abbé Belly... Si j'avais vingt ans, je ne dis pas !... Mais une vieille bonne femme comme moi !... Par exemple, je ne voudrais pas laisser traîner cela... ce serait... Oh ! oh ! voilà une situation par trop scabreuse !... Comment ose-t-on imprimer des choses pareilles ?... Et dire qu'il y a des jeunes filles qui lisent cela !....

Et la vertueuse dame, ayant froissé avec indignation le feuilleton qu'elle venait de terminer, le jeta au feu et murmura, en le regardant flamber :

— Comme ça.... je suis certaine que personne ici ne le lira !!!

JEAN DES TOURELLES.